

CANNES 2007

Quinzaine des Réalisateur

DIRECTORS' FORTNIGHT

Eurotv et Colifilms diffusion présentent

ÉLÉGANT, ÉTONNAMMENT LYRIQUE

« Un film poétique sur un sujet interdit.
Étrange et étrangement beau. »

Kenneth Turan . LOS ANGELES TIMES

UNE ORIGINALITÉ À VOUS COUPER LE SOUFFLE

« Un film discret, mystérieux et
intensément beau, qui évoque le travail
de Werner Herzog et d'Errol Morris »

Scott Foundas. VARIETY

“ZOO”

NOUS NE SOMMES PAS TOUJOURS
CE QUE NOUS PARAISSONS...

THINKFILM AND IN THE FOREST, LLC PRESENT "ZOO" PRODUCTION JEANNE CAVENAUGH PRODUCED BY MEGAN GRIFFITHS MUSIC BY PAUL MATTHEW MOORE
EDITED BY JOE SHAPIRO DIRECTOR OF PHOTOGRAPHY SEAN KIRBY EXECUTIVE PRODUCERS GARR GODFREY, BEN EXWORTHY, DANIEL KATZ, MARK URMAN, JEFF SACKMAN, RANDY MANIS
PRODUCED BY PEGGY CASE, ALEXIS FERRIS STORY AND SCREENPLAY BY CHARLES MUDEDE, ROBINSON DEVOR DIRECTED BY ROBINSON DEVOR

THINKFilm

THINKFilm
INTERNATIONAL

eurotv

COLIFILMS
DIFFUSION

EUROTV et COLIFILMS DIFFUSION présentent

SELECTION PRIX DU JURY AU FESTIVAL DE SUNDANCE 2007



“ZOO”

Un documentaire de Robinson DEVOR

NOUS NE SOMMES PAS TOUJOURS
CE QUE NOUS PARAISONS...

RELATIONS PRESSE

Hélène Lombard

Tel : 06 08 94 59 27 / helene@darkstar.fr

Lison Salaiün

Tel : 06 08 04 05 74 / lison@darkstar.fr

DARK STAR PRESSE

43, Bd Magenta - 75010 Paris

Tel : 01 42 24 08 47

PRESSE INTERNATIONALE

DDA PRESS OFFICE

Alice Gledhill Hall

Tél : 06 66 67 54 27 / alice.gledhillhall@ddapr.com

DISTRIBUTION

COLIFILMS DIFFUSION

17, rue de Chéroy-75017 Paris

Tel: 01 42 94 25 43 / Fax: 17 05

www.colifilms.com



Synopsis

ZOO porte un regard extraordinaire sur la vie d'un père de famille de Seattle apparemment normal dont la vie sexuelle l'a conduit à une mort atroce. Bien qu'étant un documentaire, Zoo a probablement le synopsis le plus dérangé (et dérangeant) de tout le festival - voire de l'année. En juillet 2005, un homme victime d'une perforation du colon est déposé, mourant, à l'hôpital de Pacific Northwest par une mystérieuse voiture. Grâce aux caméras de surveillance, on retrouve son immatriculation. Celle-ci amène les détectives à un élevage de chevaux de la région. La découverte des enquêteurs y est alors stupéfiante : des dizaines d'heures d'images d'hommes copulant avec des étalons arabes. Robinson Devor est parti, armé de sa caméra et de beaucoup de pudeur, à la rencontre de ces hommes et de leurs désirs.

FICHE ARTISTIQUE

Coyote
John PAULSEN
Richard CARMEN
Jenny EDWARDS
John EDWARDS
Russel HODGKINSON
Tom FORMALLY
M. Hands
Le père de M. Hands

FICHE TECHNIQUE

RÉALISATEUR : Robinson DEVOR

SCÉNARIO : Robinson DEVOR, Charles MUDEDE

IMAGE : Sean KIRBY

SON : Ollie GLATZER

MONTAGE : Joe SHAPIRO

MUSIQUE : Paul Matthew MOORE

ZOO

Au sujet de ZOO

Enquête troublante et provocante sondant les mystères du désir humain, ZOO est la première incursion dans le genre de la non-fiction narrative pour le cinéaste indépendant Robinson Devor, dont les oeuvres précédentes, « Woman Chaser » et « Police Beat » ont été acclamées pour leurs images très abouties, saisissantes, et leurs personnages novateurs et singuliers. On retrouve ces deux éléments en abondance dans ZOO, une histoire littéralement « arrachée aux gros titres », celle d'un homme apparemment ordinaire dont la vie sexuelle secrète l'a conduit jusqu'à cette mort atroce. Superbement tourné en 16mm, dans l'une des régions les plus paradisiaques du Pacifique Nord-Ouest, le film est une trame très stylisée entremêlant plusieurs types de supports - des commentaires audio de sources ne souhaitant pas apparaître à l'image, des reconstitutions d'évènements réels avec à la fois des acteurs professionnels et des personnages ayant accepté de jouer leur propre rôle, ainsi que de nombreuses séquences sur les lieux réels, à la fois banals et magnifiques, où est survenue cette tragédie. Gommant les frontières entre le documentaire et le drame, Devor a trouvé un mode de narration aussi audacieux et complexe que l'histoire elle-même.

Le réalisateur, qui vit à Seattle, a trouvé l'idée de son film ZOO à seulement quelques kilomètres de chez lui, dans la ville avoisinante d'Enumclaw, dans l'Etat de Washington. C'est là qu'en juillet 2005, un cadre de Boeing du nom de Kenneth Pinyan, âgé de 45 ans, a été amené anonymement aux urgences de l'hôpital avec le colon perforé. Il y est mort d'une importante hémorragie interne, et l'enquête qui a suivi a conduit la police jusqu'à une ferme située non loin de là où elle a découvert un baquet rempli de cassettes vidéos, dont plusieurs montraient Pinyan ayant un rapport sexuel avec un étalon arabe. Non seulement cet acte inimaginable était régulièrement pratiqué par la victime, mais il apparaissait clairement dans les autres cassettes que Pinyan faisait partie d'un groupe qui se réunissait fréquemment pour se livrer à des actes similaires - et les enregistrer. Bien qu'un grand nombre de ses membres aient été identifiés (y compris les deux acolytes qui ont tardivement emmené Pinyan à l'hôpital), aucune charge n'a été retenue contre eux car à l'époque, la zoophilie n'était pas illégale dans l'Etat de Washington.

Ce scandale local a vite défrayé la chronique dans tout le pays, les médias exposant au grand jour la vie de Pinyan, puis fouillant chaque détail de celle-ci. Le seul geste de discrétion de la part des journalistes a été le fait de ne jamais mentionner le nom de Pinyan, par égard pour son ex-femme et son fils dont on a plus tard découvert l'existence. En effet, les médias ont seulement fait référence à « M. Hands, » le pseudonyme qu'il utilisait lorsqu'il diffusait sur Internet des vidéos de lui-même ayant des rapports sexuels avec des étalons. Ces cassettes, extrêmement explicites, se sont répandues comme une traînée de poudre sur Internet après sa mort, mettant au jour un univers jusqu'alors caché. L'ironie veut qu'Internet ait précisément été le lien qui a réuni la bande clandestine d'amis zoophiles de Pinyan - des hommes qui éprouvent une attirance érotique envers les animaux et qui se surnomment eux-mêmes « zoos ». Le choc initial a rapidement laissé la place à la curiosité, et « le cas de sodomie par un cheval à Enumclaw », tel qu'il a été baptisé, a suscité beaucoup d'humour noir dans la presse, à la radio et sur le petit écran, et tout particulièrement sur Internet, où les séquences filmées ont été "partagées" comme s'il s'agissait d'une de ces célèbres vidéos pornographiques, bien que celle-ci fût d'une perversion extrême. Les moralistes ont crié au scandale, les activistes de défense des droits des animaux ont exprimé leur inquiétude, mais l'humour persifleur a proliféré, comme c'est souvent le cas lorsqu'une situation particulière crée un malaise. « Le cas de sodomie par un cheval » est devenu une blague pornographique. Ce qu'on a fini par oublier, c'est que Kenneth Pinyan, le fameux « M. Hands », était bien au-delà de la gêne ou de la honte. Kenneth Pinyan était mort.

C'est justement parce que la version « tabloïd » de l'histoire de Pinyan s'est autant répandue, en particulier dans l'Etat où vit Robinson Devor, et où le facteur d'excitation extrême a fait que les articles concernant cette affaire ont été les plus lus de l'histoire du Seattle Times, que le réalisateur a décidé de prendre le contre-pied et s'est préparé à raconter sa version de l'histoire. Reconnaissant que la zoophilie « est le dernier tabou, à la limite de l'intelligible », il a décidé que plutôt que d'observer naïvement les « zoos » d'un point de vue extérieur, il tenterait de pénétrer dans leur univers. Excédé par ce qu'il appelle « le spectacle lubrique », Devor rappelle « que personne n'avait analysé cela en profondeur, qu'il n'y a eu aucun journalisme d'investigation concernant cette histoire et les facteurs psychologiques qu'elle implique ». « Il y a eu beaucoup de rires autour de son décès et nous avons décidé, plutôt que de rire, de nous pencher sur sa mort, sa vie, ses rêves, avec un sens de la gravité, du poids de la condition humaine. Nous avons pris cela au sérieux. » Cherchant un moyen d'accéder à la vie intime de Kenneth Pinyan qui, comme nous le rappelle Devor, « n'était pas un extraterrestre, mais un être humain », le cinéaste a posé les questions suivantes: « Qu'a fait cet être humain de sa seule et unique vie? Et, finalement, que nous révèle cette vie humaine en particulier sur l'humanité dans son ensemble? »

Avec des « seconds rôles » qui, naturellement, n'étaient pas à l'aise devant les caméras, et un personnage principal qui était mort, Devor a dû inventer un mode narratif basé sur la non-direction. En travaillant avec son partenaire d'écriture, Charles Mudede, critique culturel pour l'hebdomadaire alternatif de Seattle « The Stranger » (et avec lequel il avait déjà collaboré pour « Police Beat »), Devor a préféré suivre une voie évitant tous les procédés classiques du reportage, car le public en avait certainement assez. Au lieu de cela, l'équipe a choisi un style en accord avec le sujet: puisque la zoophilie constitue une sorte de rupture avec la réalité, leur approche esthétique devait elle aussi rompre avec le réalisme.

Les autres « zoos » qui ont participé aux actes de Pinyan et en ont été les témoins (deux d'entre eux ont été identifiés grâce à la séquence filmée par la caméra de surveillance dans la salle d'urgences de l'hôpital) ont été retrouvés, et Devor a gagné leur confiance afin de les interviewer longuement. Néanmoins, dans la plupart des cas, seuls les enregistrements audio ont été utilisés. Forcé d'adopter une approche indirecte, et d'éviter la technique des témoignages racontés par des « têtes parlantes », il a préféré employer une série de photographies impressionnistes, d'avoir recours à des acteurs professionnels, pour nous faire découvrir ce qu'était l'univers de « M. Hands ». Les reconstitutions sont un procédé habituel dans un grand nombre de narrations basées sur des faits réels, qu'il s'agisse des films très populaires d'Errol Morris ou de n'importe quelle émission télévisée relatant de vrais faits divers. « D'habitude », observe Devor, « les reconstitutions ne sont rien de plus qu'un support visuel, une façon de montrer ce qui s'est passé telle nuit à tel endroit. Bref, une manière d'étoffer l'histoire. Nous les avons utilisées non pas pour montrer exactement ce qui s'était passé, ni pour donner du corps à l'histoire, mais pour capter l'esprit de ce qui était réellement arrivé. »

« Nous ne pensions pas à d'autres documentaires pendant le tournage de ZOO », dit-il. Nous songions plutôt à des films tels que « The Mirror », « Happy Together » et « Hiroshima, Mon Amour. » En contemplant ces images extraordinaires, presque féeriques, on peut ne pas comprendre les actes de M. Hands, mais on peut certainement comprendre à quel point ses visites à Enumclaw l'emmenaient loin de la société - et de ses règles. « J'ai pensé que le mariage de ce mode de pensée si insolite et de la beauté du cadre naturel pourrait être intéressant », affirme Devor. « Je ne suis pas là pour débattre des questions de légalité ou de cruauté envers les animaux. Je compte sur la nature pour sublimer mes films. »

En réalité, cette affaire a eu des répercussions directes sur les questions juridiques et de droits des animaux. La zoophilie est désormais illégale dans l'Etat de Washington et la première personne à avoir enfreint cette nouvelle loi a été poursuivie en justice l'an dernier. Mais Devor s'intéresse moins au moment présent qu'à ce qui est intemporel et universel. ZOO lève le voile sur une Amérique cachée, peuplée d'hommes perdus et aliénés qui sont incapables de trouver une satisfaction dans les choses et les institutions qui sont censées les rendre heureux. (Il révèle également comment Internet leur permet d'entrer en contact et de créer un réseau d'une façon qui n'aurait jamais été possible auparavant.) Cependant, malgré la compassion qu'il éprouve envers ces hommes, et en particulier envers Kenneth Pinyan, Devor ne condamne ni n'approuve; il ne s'engage même pas sur le terrain du bien et du mal. Au lieu de cela, il se penche sur une question bien plus vaste, à savoir, à quel point la moralité peut être subjective et versatile, et comment les êtres humains, contrairement aux animaux, adaptent leurs codes de conduite et leur définition de ce que doit être un comportement acceptable en fonction de leur époque.

« Notre point de vue », dit-il, « c'est que la morale vient des êtres humains. A ce titre, elle est artificielle; la morale n'est pas figée, elle est fluctuante, elle évolue en même temps que les hommes. Nous n'avons aucune idée de la façon dont les générations futures percevront ou interpréteront notre propre morale et nos valeurs. Dans la Grèce antique, par exemple, il était normal qu'un homme séduise un très jeune garçon. L'un des textes fondamentaux de notre civilisation, « Le symposium » parle même de l'amour envers les jeunes garçons. Notre époque, bien sûr, trouve ce type de relation inacceptable. Nous avons considérablement changé. Rien n'est immuable et, en fin de compte, toutes les vérités sont des vérités humaines. »

HOPE FOR HORSES

(HFH) est une organisation caritative qui recueille des équidés (chevaux, poneys, mules, ânes) mal soignés, abandonnés et maltraités pour ensuite les soigner au niveau physique et psychologique. HFH a choisi de travailler en coopération avec les autorités de contrôle des animaux, la police et les procureurs pour que les mauvais traitements envers les chevaux soient reconnus comme le crime qu'ils constituent véritablement. HFH joue désormais un rôle essentiel lorsqu'il s'agit de poursuivre en justice les auteurs de délits graves contre des chevaux dans l'Etat de Washington. Leur objectif est de devenir l'organisme professionnel à but non lucratif spécialisé dans le sauvetage de chevaux pour la région du Pacifique Nord-Ouest. Ils espèrent que leur rôle dans ZOO les aidera à y parvenir.

Le réalisateur et Scénariste :

ROBINSON DEVOR

En 2005, le second long métrage de Robinson Devor, POLICE BEAT, a été présenté en compétition au Festival de Sundance, dans la catégorie film dramatique. Le film a été qualifié d'« émotionnellement dévastateur » (Rolling Stone), « un électrochoc visuel » (Variety) et « le meilleur de Sundance » (Los Angeles Times). De plus, le New York Times, Film Comment et Art Forum l'ont désigné comme l'un des meilleurs films de l'année. En reconnaissance de son travail, Devor a été nommé en 2006 aux Indie Spirit Awards et en 2005 aux Gotham Awards.

Figurant sur la liste des « 10 réalisateurs à voir » établie par Variety en 2000, Devor a débuté en tant que metteur en scène avec son premier long métrage « The Woman Chaser ». Présenté au New York Film Festival puis à Sundance, « The Woman Chaser » a fait l'objet de très bonnes critiques tout au long de son parcours dans les salles américaines (« Diabolique et brillant » d'après le New Yorker; « Un chef-d'œuvre » selon le MovieMaker Magazine).

En 2002, titulaire d'une bourse au Sundance Institute, Devor a travaillé avec le journaliste d'origine africaine Charles Mudede (co-auteur de « Police Beat ») sur le scénario de « Superpower », l'histoire d'un enfant soldat africain qui tente de se réapproprier son enfance après une guerre civile.

Avant d'écrire et de mettre en scène « The Woman Chaser », Devor a réalisé le documentaire d'une demi-heure « Angelyne » sur la starlette éponyme des panneaux d'affichage de Los Angeles. Devor réside actuellement à Seattle, dans l'Etat de Washington. Il a grandi dans le comté de Westchester (NY) et a fait ses études à la Southern Methodist University de Dallas (Texas) où il a obtenu sa maîtrise de cinéma.



PROJECTIONS A CANNES

HOTEL HILTON CANNES - THEATRE CROISSETTE - 50 LA CROISSETTE
ENTRÉE RUE AMOURETTI

DIMANCHE 20 MAI à 22H15,
en présence du réalisateur

LUNDI 21 MAI à 13H,
projection suivie d'un débat

Veillez confirmer votre présence
au 06 08 04 05 74 ou au 06 08 94 59 27

Document téléchargé sur :



CONTACT :

- yaboc@free.fr
- postmaster@animalzoofrance.net